

< 6 décembre 2007 >

## Le réveillon des bonnes

***Il n'y a pas que les séries américaines « pointues ». Voici une série française en huit épisodes de cinquante minutes pleine de promesses, qui ne rivalise pas encore avec les américaines. Mais au moins, elle existe.***

Il y a d'excellentes raisons de défendre les séries américaines «pointues» programmées sur la TSR à la fin du premier rideau ou cantonnées sur le 2e. Nous continuerons d'enrichir notre dossier à ce propos. Il y a pourtant d'excellentes raisons de ne pas en rester aux seules américaines. On devrait pouvoir s'intéresser aux britanniques, dont on dit grand bien. Certaines séries européennes ont ouvert la voie aux américaines. Un des patrons de HBO, chaîne cryptée aux USA avec ses trente millions d'abonnés, l'a reconnu. Il a parlé de *Berlin Alexanderplatz* de Fassbinder. Il aurait pu aussi mentionner le *Pépé Carvalho* espagnol ou *Le dernier témoin* allemand.



*Le réveillon des bonnes [photos TSR]*

La France voisine, encombrée, fatiguée par les Navarro, Lescaut, Cordier et quelques autres, a pris du retard sur les USA. *Mystère*, *La prophétie d'Avignon*, à la fois ésotériques et réalistes mais séries peu plausibles et ennuyeuses, ont composé un été français décevant, malgré une lueur d'espoir, le Plus belle la vie de France 3. Mais la prise de conscience est amorcée, les 52 minutes commencent à remplacer les 90 minutes, deux cinquante-deux associées remplaçant une nonante.

### **Programmer avant la France**

*Le réveillon des bonnes* de France 3 (les jeudis 29 novembre 2007, 6, 13 et 20 décembre), que la TSR présente en avant-première (les vendredis 23 et 30 novembre, 7 et 14 décembre), est signe de ce renouveau. A vouloir systématiquement une diffusion prioritaire sur la chaîne française souvent du reste partenaire, la TSR se contente de s'adapter au rythme du voisin en copiant leur future programmation. Quand une chaîne française associe deux numéros, nous en avons deux. Quand elle en associe trois, nous en aurons trois. Mais comme la TSR, parfois, démarre plus tardivement que la rivale d'Outre-Jura, le téléspectateur suisse risque de s'endormir tard devant son petit écran. L'Helvétie ne passe pas pour un oiseau de nuit !

### **Réalizations romandes**

En Suisse romande, où en sommes-nous ? Le mérite de Marilou, c'était d'être un peu meilleure que *Les pique-Meuron*. Il y a de bonnes raisons d'espérer qu'Heidi soit un peu meilleure que *Marilou*, que demain *Petits déballages entre amis* soit meilleurs que *Heidi*. Cette théorie des petits pas bien helvétique fut défendue avec humour par un représentant de Yaka productions lors d'une récente rencontre à Genève dans le cadre de Cinéma tout écran. Mais on peut regretter que personne n'ose proclamer à la TSR l'ambition de s'inscrire dans le sillage, allons, disons par exemple de *Nip/Tuck* ou *Six feet under* !

## **D'où tombe Le réveillon des bonnes ?**

La directrice de l'unité fiction de France 3, Nicole Patin, qui supervisa dès 2006 le feuilleton *Plus belle la vie*, dont il faudra bien que je me décide à en dire tout ou partie du bien que j'en pense, est satisfaite de ce *Réveillon des bonnes*. L'écriture a été confiée à Jean-Luc Seigle et la réalisation à Michel Hassan, issu de l'équipe de *Plus belle la vie*. Le scénariste dit avoir attentivement étudié *Desperate housewives*, ce qui n'est pas évident. Dans la série américaine, les personnages évoluent parfois rapidement et de manière souvent surprenante. Dans *Le réveillon des bonnes*, on se trouve face à des caractères bien trempés. Les affrontements entre les quatre bonnes mais aussi les familles qu'elles servent et leurs entourages sont nombreux. Les actions sont vives entre personnages qui n'évoluent guère. Le scénariste dit avoir choisi sa démarche créatrice: d'abord décrire ses personnages, puis ensuite inventer les liens entre eux.



*Le réveillon des bonnes [photos TSR]*

France 3 aurait cassé sa cassette pour offrir d'excellentes conditions de réalisation. Nonante jours de tournage pour huit fois cinquante minutes utiles, c'est quatre minutes et demi par jour, nettement moins que dans une fiction télévisée classique qui frôle assez souvent les dix minutes quotidiennes. Cela se sent sur l'écran.

Nous sommes en novembre et décembre 1918. La guerre vient à peine de se terminer. Les survivants retournent plus ou moins rapidement à la vie civile, les blessés se soignent. La série se terminera par un réveillon de Noël, alors qu'une vie nouvelle commence. La fiction s'inscrit dans le temps réel plausible du déroulement des intrigues, celles-ci nombreuses. Comme un calendrier de l'Avent !

### **Quatre bonnes, quatre milieux, un immeuble**

Marceline (Nadine Alari), c'est l'ancienne, la sage, écoutée, qui garde ses secrets, le sien y compris. Elle protège sa patronne, veuve de guerre, mère de deux enfants contre son horrible belle-mère anglaise (un peu trop caricatural « portrait » de la caricaturale perfide Albion).

Marie (Christine Citti), veuve de guerre, reste en contact avec la pipe de son mari Alfred et son fantôme. Elle élève deux fils, forme avec l'épouse du général et ses deux filles un magnifique îlot de résistance contre une parfaite ganache militaire futur mds( comme l'écrivait sauf erreur Le Crapillot – mort dans son lit – le lot d'officiers supérieurs plus que des poilus !). Elle ne reculera pas devant la grève en refusant de servir la soupe!



*Le réveillon des bonnes [photos TSR]*

La belle Olympia (Annelise Hesme) a un secret facile à deviner : elle est amoureuse de son patron porté disparu. Et elle ne comprend pas que la femme d'Auguste, qui voudrait profiter de sa liberté, ne reconnaisse pas son mari blessé pourtant pas si méconnaissable !

L'innocente Jeanne (Chloé Stefani) est aux ordres d'une ancienne « madame » soi-disant clouée dans son fauteuil et propriétaire d'un grand cabaret, géré par son fils qui n'a pas renoncé à la prêtrise. Jeanne et Albert prient ensemble.

Ce résumé assurément sommaire donne pourtant une première idée de la multiplicité de ces « caractères » qui ne changent guère. Mais les événements qui tissent une riche toile des uns aux autres finissent pas faire oublier par leur multitude le manque de transformations individuelles.

### **L'accoutumance fonctionne**

Premier numéro : je croche. Deuxième : je décroche, tant les personnages semblent carrés et attendus dans leurs réactions qui expliquent et maintiennent le statu quo. Troisième : mais pourquoi diable cette réserve après le 2e ? Quatrième : ça commence à assez bien fonctionner. Je ne manquerai pas les quatre derniers, soit sur TSR1, soit sur France 3. Les personnages peu aptes à se transformer ont tout de même des choses cachées à dévoiler. Cela montre que le principe d'accoutumance dans une série s'est mis à fonctionner. Le scénariste-dialoguiste a correctement rempli sa mission.

La réalisation est signée d'un seul réalisateur, Michel Hassan, qui dirige bien des acteurs formés au théâtre plutôt qu'au cinéma, ce qui favorise la prédominance des caractères bien campés. Dès lors, la réalisation va se mettre au service des événements, des rencontres, des affrontements, parfois des émotions. Elle n'a pas besoin d'être inventive. Il suffit qu'elle soit fonctionnelle, qu'elle mette en évidence l'excellent travail de reconstitution. Tout au plus a-t-on parfois le sentiment, par exemple dans la scène de mise à mort du cochon dans la cour, que l'on pourrait s'engager vers une sorte de fête gourmande et païenne. Tout de même, la guerre est finie. A l'arrière, les hommes étaient peu nombreux, parfois considérés comme planqués ! Ceux qui sont partis ne sont pas tous revenus. Et ceux qui reviennent sont amoindris. Les barrières entre classes sociales commencent à tomber. Les femmes ont pris le pouvoir quotidien. Le fils de la bonne n'a plus besoin d'entrer par la porte de service et sa mère n'a plus à s'étonner qu'il franchisse le seuil de la principale. En 1918, on pouvait croire en un monde meilleur. Le réveillon de Noël réunira tous les habitants de l'immeuble hausmanien d'une ville de province

*Freddy Landry*

